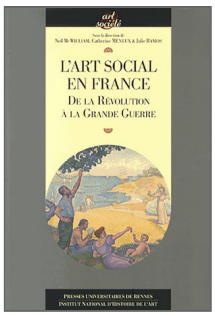

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre
Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Gabriel Bouquier, *… la restauration des tableaux et autres monuments des arts, formant la collection du Muséum national*, 1794

DOI : 10.4000/books.inha.6180
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902868

OpenEdition Books
http://books.openedition.org

Référence électronique
Gabriel Bouquier, … la restauration des tableaux et autres monuments des arts, formant la collection du Muséum national, 1794 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/6180>. ISBN : 9782917902868. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.6180.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Gabriel Bouquier, *… la restauration des tableaux et autres monuments des arts, formant la collection du Muséum national*, 1794

Introduction par Julie Ramos

Chargé avec David par le Comité d'instruction publique d'un rapport sur la restauration des tableaux du Louvre, le peintre et député à la Convention Gabriel Bouquier (1739-1810) y livre une vision que partagent de nombreux artistes impliqués dans la politique de l'époque : si l'idée du musée comme moyen d'instruction des artistes et des citoyens est désormais acquise, le risque demeure à leur yeux d'exposer des tableaux corrupteurs du goût public. Tel est, selon l'auteur, le cas des Boucher, des Van Loo et des Pierre, licencieux par leurs sujets, mais aussi par leur style. La restauration doit être réservée aux « productions du génie » identifiées chez Raphaël et Michel-Ange, le Corrège et Titien, les Carrache et Poussin, ou encore Le Sueur et Puget. Bouquier rejoint ainsi les préconisations de l'appel aux artistes de la Commission des travaux publics du 21 floréal (10 mai 1794) : « Des contours mâles, un dessin énergique, tel est le caractère que doit porter votre travail ; ce n'est pas assez de s'élever, il faut atteindre au sublime » (*Le Moniteur*, note 77).

Le texte constitue un témoignage d'importance sur l'idéal d'une corrélation entre l'esthétique et son usage politique et social, appliquée à la fois aux œuvres à venir et au patrimoine historique. Ce faisant, Bouquier confie également à la République la charge de le valoriser et de l'utiliser pour le projet de régénération universelle, autorisant implicitement la politique de saisies des œuvres d'art à l'étranger. Le texte de Bouquier participe donc de la tension propre à la période révolutionnaire entre destruction et conservation, action éthique et pouvoir sensible de l'art. Reste qu'en exaltant la puissance des modèles d'un passé étranger à l'esprit de la Révolution, il tend à manifester l'absence d'un art contemporain en adéquation avec lui.

***

Gabriel BOUQUIER, Rapport et projet de décret, relatifs à la restauration des tableaux et autres monuments des arts, formant la collection du Muséum national, Convention Nationale, Paris, 6 messidor an II (24 juin 1794), p. 2-7.

1 Ce n'est point en introduisant dans les galeries du Muséum national, les tableaux érotiquement maniérés de Boucher & de ses imitateurs, les toiles peintes de Vanloo, ou les productions strapassées des Pierre, qu'on formerait les peintres républicains. Les pinceaux efféminés de pareils maîtres ne sauraient inspirer ce style nerveux qui doit caractériser les exploits révolutionnaires des défenseurs de l'égalité. Pour peindre l'énergie d'un peuple qui, en brisant ses fers, a voté la liberté du genre humain, il faut des couleurs fières, un style nerveux, un pinceau hardi, un génie volcanique…

2 Qu'ils disparaissent donc de la collection républicaine, ces tableaux fades, ces productions flagorneuses et lâches, qui n'ont que trop offert aux yeux du peuple les images choquantes d'actes tyranniques, d'hommages bas & rampants, d'adulations avilissantes, d'idées étroites ou mille fois rebattues de fanatisme monacal, de mysticites (*sic*) ridicules.

3 Retirons de la poussière ces superbes morceaux de peinture qui, qualifiés de *tableaux noirs* par nos enlumineurs, ont dépéri dans l'oubli, par l'ineptie, le mauvais goût & la vileté des courtisans préposés aux progrès des arts. Parmi ces tableaux repoussés avec tant d'affectation par l'ignorance, il en est qui, s'ils ne peuvent servir de modèles quant au sujets, peuvent inspirer aux jeunes peintres des procédés hardis, un dessein nerveux, un faire mâle, un coloris vigoureux, un pinceau fier, une touche ferme ; & c'est par ces parties de la peinture, presque entièrement ignorées ou négligées par les ci-devant écoles académiques, qu'il est nécessaire de commencer à révolutionner ce bel art.

4 Le moment de rendre justice aux productions du génie est arrivé : nous devons le saisir avec empressement. Que la révolution étende ses bienfaits jusqu'au séjour des morts ! Consolons les manes (sic) de ces peintres habiles dont le faux goût & la corruption ont si longtemps dédaigné les ouvrages ; que leurs tableaux, naguère ensevelis dans la ci-devant surintendance, soient arrachés de l'obscurité ; qu'ils prennent enfin la place qui leur est due dans la collection républicaine, dont l'aspect doit bientôt donner aux jeunes peintres l'idée de ce *grandios*, qui, dans les productions importantes des écoles romaine, lombarde & vénitienne, frappe l'œil du connaisseur, réveille l'enthousiasme de l'artiste, & captive l'attention du spectateur sensible.

5 Qu'il ne soit désormais permis qu'aux ignorans (sic) de qualifier de tableaux noirs ces productions vigoureuses dont l'aspect redoutable écrasa toujours ces *sallons* (sic) couleur de rose, que naguère l'ineptie, la fatuité, la dépravation des courtisans proclamaient emphatiquement en présence d'un tyran imbécille (sic), & des Mésallines d'une cour infâme, d'une cour qui n'accueillit jamais que l'ignorance impudente, rampant bassement à ses pieds, sous les noms usurpés de talents.

6 Un goût inflexiblement sévère doit présider à la formation du Muséum républicain. Le conservatoire établi à cet effet travaille avec un choix actif à mettre sous les yeux du peuple une collection digne de lui, une collection capable de rappeler le vrai talent méconnu, banni par le faux goût, et qui, sur les pas de la révolution, va bientôt reparaître.

7 La collection républicaine doit être telle, qu'en réveillant dans l'âme des artistes la passion du vrai beau, elle dessille enfin les yeux de cette foule de demi-connaisseurs qui, séduits par le charlatanisme des brocanteurs, n'ont jamais recueilli dans leurs cabinets que les productions de la futilité, des tableaux conçus sans génie, exécutés sans nerfs, et dont les sujets n'offre d'ordinaire qu'une immoralité révoltante, résultat inévitable de la corruption d'un gouvernement dissolu.

8 Parmi les morceaux précieux qui concourent à la formation du Muséum national, il en est qui, longtemps relégués par le dédain, ont été cruellement endommagés par le temps ; il en est que de certains soi-disant peintres, pour se maintenir dans les places qu'ils occupaient sous le monarchisme, ont sacrifié à la nullité de leurs talents ; il en est que la médiocrité, toujours jalouse, cherchant à épaissir les nuages répandus par l'ignorance, avait impunément mutilés... Les chef d'œuvres (sic) dont Lesueur orna le cloître des ci-devant chartreux en sont une preuve cruelle.

9 Il n'est pas de moyens que le despotisme n'ait employés pour river les fers du peuple : il savait que les productions sublimes pouvaient élever son âme ; il s'efforçait d'étouffer le génie : il savait que la futilité pouvait l'étourdir sur le poids de ses chaînes ; il proclamait, il exaltait, il favorisait la futilité. Naturellement basse et rampante, la médiocrité protégée, et sottement enorgueillie de porter sur sa poitrine quelques demi-aunes de cordon noir, comprimait effrontément la fierté du vrai mérite, qu'une méfiance tyrannique repoussait avec dureté. C'est par cette politique atroce que les satrapes sont parvenus à voiler le génie, à dessécher le germe du vrai talent, à écarter l'artiste philosophe dont les crayons hardis auraient osé présenter au peuple l'image éblouissante de la liberté, à côté de la figure hideuse de l'esclavage.

10 Hâtons-nous de réparer les dégâts commis dans les arts par l'intérêt politique des tyrans ; hâtons-nous de préserver d'une destruction totale des morceaux précieux échappés à l'ignorance, à la jalousie, à la malveillance, à la malice, à l'insouciance, à la stupidité, liguées pour comprimer le génie, pour anéantir les productions, pour étouffer l'amour des vertus.

11 Hâtons-nous de réparer un mal plus récent encore, celui que l'impéritie des restaurateurs employés par la ci-devant commission des monuments a commis en retouchant des chef-d'œuvres (sic) dont elle était incapable de sentir les beautés. David, au nom du comité, vous a fait sur le même sujet des observations très étendues. Réparons donc ce mal, et prenons des mesures telles, que nous puissions à l'avenir écarter du Muséum le charlatanisme infâmant, qui, sous la hardiesse de la présomption, cacha toujours l'incapacité.

12 Le but de ces mesures, but auquel il est nécessaire d'atteindre, est celui de découvrir des artistes restaurateurs capables de réparer les dégradations dont nous venons de parler.

13 La Convention nationale a décrété que tout ouvrage à exécuter pour la République, serait mis au concours, et que son exécution se serait confiée qu'à ceux des concurrents qui, au jugement d'un jury établi à cet effet, seraient reconnus les plus habiles. Jamais la République n'a eu d'intérêt plus pressant à observer le principe, que dans la circonstance présente. Il s'agit de conserver des morceaux d'autant plus précieux, que leur perte deviendrait irréparable. Les talents des Raphaël, des Titien, des Corrège, sont ensevelis avec eux. C'est au génie républicain qu'il appartient de les faire revivre ; c'est

à lui seul qu'il appartient de lire dans les sublimes ouvrages de ces maîtres, et c'est en les méditant que l'homme né pour les arts peut opérer ce prodige.

14 Il est des artistes qui, pénétrés d'une juste admiration pour les ouvrages des grands hommes dont l'intelligente sagacité a porté l'art de peindre à un si haut degré de perfection, ont préféré de consacrer leurs travaux à découvrir les moyens de conserver, de réparer ces chef-d'œuvres (sic), à l'ambition de faire une réputation par des talents moins utiles. Contents du bien qu'ils pouvaient faire, ils ont travaillé dans l'obscurité, et n'ont voulu d'autre récompense de leurs soins et de leurs recherches, que la satisfaction de pouvoir conserver à la postérité des morceaux précieux qui, sans leur zèle et leur amour pour les arts, eussent été perdus pour elle.

15 Persuadé qu'à l'invitation de la Convention nationale, les artistes qui, dans le silence de leurs ateliers, ont fait des découvertes heureuses pour arrêter le dépérissement des ouvrages des grands maîtres, s'empresseront d'en faire usage pour réparer les tableaux de la République, votre Comité d'Instruction vous propose d'ouvrir un concours [illegible].

INDEX

Mots-clés : Démocratisation de l'art, Moralisation, Musée, Style
Thèmes : Démocratisation de l'art, Moralisation, Musée, Style